

LES ECOLES CATHOLIQUES séduisent les musulmans

► Certaines familles préfèrent inscrire leur enfant dans une école imprégnée de valeurs religieuses. Reportage à Anderlecht

► "Il est où Samuel ? Au temple ! Et c'est quoi un temple ? Un endroit sacré pour faire des prières ? Effectivement, à ce moment-là, les juifs allaient prier au temple. Prier pour vous, c'est quoi ? Est-ce que vous vous sentez concernés quand j'utilise le mot prier ? Et expliquez-moi pourquoi", lance M. Brouhns, durant le cours de religion catholique qu'il donne à sa classe de 6^e année primaire de l'Institut Notre-Dame, à Anderlecht.

Un cours de religion qui a la particularité d'être donné à une classe composée quasi uniquement de musulmans. Une situation qui se répète dans de nombreuses écoles du réseau libre, certaines familles musulmanes donnant clairement la priorité à une école catholique par rapport au réseau officiel.

Dans cet établissement situé près de la gare du Midi, la proportion d'élèves musulmans s'élève au moins à 90% et ne s'explique pas juste par le quartier, estime la direction. "Cela s'explique aussi par les valeurs véhiculées par l'école. J'ai déjà eu une maman qui m'avait dit claire-

ment se tourner vers l'école car on y parlait de Dieu. L'esprit judéo-chrétien, c'est l'entraide, l'accueil, la tolérance ? C'est ce qui est mis en avant dans l'établissement", explique Christine Toumpsin, la directrice de cette école fondamentale de 600 élèves. "On pense en effet que certains musulmans préfèrent l'enseignement catholique pour la référence religieuse", confirme, de son côté, le Segec.

CE MARDI APRÈS-MIDI, M. Brouhns a décidé de parler de Samuel, une figure importante de l'Ancien Testament auquel il est également fait référence dans le Coran. Les élèves ont reçu une feuille avec un grand dessin montrant un petit garçon assis dans une pièce à côté d'une bougie au-dessus duquel est écrit le mot "Samuel". Leur mission : décrire ce qu'ils ont sous les yeux.

Après qu'une dizaine d'élèves ont fait remarquer que l'enfant semblait se trouver dans un temple s'ensuit une discussion comparative entre les prières catholiques et musulmanes

"Moi, je prie pour me rappro-

cher de Dieu. Je le fais tous les jours, je ferme les yeux et je le remercie", indique Adama. "Moi quand je prie, j'ai l'impression qu'il y a quelqu'un avec moi, quelqu'un qui me touche, qu'il est à côté. À la fin quand je lui demande un truc, cela me fait peur, mais je me sens soulagé", se confie Aman. "Comment vous priez ?", enchaîne Monsieur Brouhns. "On choisit une sourate", explique Boujlida, avant d'expliquer aussi la position à adopter. "Il faut aussi se tourner vers la Mecque", lance un élève.

Après quelques minutes d'échanges, Daniel, catholique, est à son tour invité à partager avec la classe sa façon de prier. "Je ferme la porte de ma chambre et je mets une bougie", souffle-t-il.

LE COURS SE TERMINE par une discussion sur le pardon dans la religion catholique et dans l'islam et sur le... port du voile. "Je crée des liens, des rapprochements entre leur religion et la religion catholique pour donner du sens", résume l'enseignant, pour évoquer son cours.

Julien Thomas

“LE PROPHÈTE JÉSUS s'appelle Issa chez nous”

▣ En savoir plus sur la religion catholique est enrichissant et permet de mieux comprendre la Belgique, selon les élèves

► “Ma mère m’a inscrit dans cette école-ci, parce qu’elle voulait que je connaisse l’histoire chrétienne, que j’en sache plus sur les chrétiens, par exemple comment ils font leur prière”, explique Aman. “Moi, ma mère m’a inscrite dans une école catholique parce qu’on est en Belgique et elle a dit que la Belgique, c’était un pays chrétien, pas musulman”, indique Ranya. “Moi, ma mère m’a inscrit ici pour que j’apprenne plus de choses. Il faut savoir que la religion catholique est venue avant la religion islamique. Elle est plus ancienne”, ajoute Issa. Sur les 24 élèves de

la classe de 6^e année de Monsieur Brouhns, ils sont cinq au total à expliquer que l’identité chrétienne de l’école a joué un rôle lors de l’inscription.

“On a appris comment Jésus est mort, a ressuscité et plein de choses sur sa famille”, explique Aman. “Les personnes sont parfois dans le Coran. Le prophète Jésus s’appelle Issa chez nous”, poursuit Mehdy. “On a aussi fêté Noël et on a appris des choses sur la naissance de Jésus”, raconte, de son côté, Oussama, faisant référence à la veillée de Noël organisée chaque année au sein de

l’établissement.

DEUX HEURES DE RELIGION catholique à l’école, alors que c’est d’islam dont il est question à la maison, cela peut sembler étrange, concède Oumayma. “Cela fait quand même un peu bizarre. Nous, on ne fête pas Noël à la maison. On ne s’échange pas de cadeaux”, lâche la jeune fille. “La première fois que j’ai dit à mes parents que Jésus était le fils de Dieu, ils m’avaient dit que non. Je me suis un peu embrouillé au début”, raconte Issa.

“ RÉACTION

Caroline Sägesser

CHERCHEUSE À L'OBSERVATOIRE DES RELIGIONS ET DE LA LAÏCITÉ DE L'ULB

“Le vrai cours de religion est dans l’officiel”

“Il y a effectivement un certain nombre de familles musulmanes qui préfèrent inscrire leur enfant dans le réseau catholique plutôt que

dans l’enseignement officiel. Il y a une volonté d’inscrire son enfant dans un établissement avec des valeurs religieuses. Le phénomène est difficilement quantifiable. Dans ces écoles, les enseignants sont obligés d’adapter d’une manière ou d’une autre leur cours au regard de la proportion importante de musulmans. C’est paradoxal, mais d’une certaine manière, on pourrait donc dire que le dernier cours de religion catholique se trouve dans l’officiel.”

90

Dans certaines écoles catholiques de Bruxelles, 90 % des élèves sont musulmans.